

Georg Lukács

*Les phases de  
l'autoconscience  
prolétarienne.*

1919

Traduction de Jean-Pierre Morbois



GEORG LUKÁCS : LES PHASES DE L'AUTOCONSCIENCE PROLÉTARIENNE.



Georg Lukács

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács : *Die Phasen des proletarischen Selbstbewusstseins* (1919).

Il occupe les pages 124 à 128 du recueil *Taktik und Ethik, Politische Aufsätze I* [Tactique et Éthique, Essais politiques I.] (Sammlung Luchterhand, Darmstadt & Neuwied, 1975). Il était jusqu'à présent inédit en français.



Cet écrit qui date de la période de la République Hongroise des conseils (proclamée le 21 mars 1919) est tiré de l'édition spéciale du 1<sup>er</sup> mai 1919 : *1919 május I.* Librairie *Népszava*. Budapest.

La question de la conscience de classe continue de préoccuper Lukács. On voit que selon lui, la « véritable » conscience de classe n'est pas ce qu'elle est à un instant donné, mais ce qu'elle devrait être dans la perspective de la Révolution Mondiale, au terme de luttes héroïques menées avec une grande abnégation morale.

## *Les phases de l'autoconscience prolétarienne.*

Dès le début, le Premier Mai a été non seulement la fête du prolétariat international, mais en même temps la fête de l'internationalisme prolétarien. Un symbole de ce qu'au-delà de toutes les frontières nationales et différences de langues, le prolétariat mondial dans son ensemble constitue une unité indestructible. Mais cette unité ne peut s'imposer que lentement, au travers de crises difficiles. Même si c'est à grand pas, ce n'est qu'aujourd'hui qu'elle se rapproche de sa réalisation. Mais même aujourd'hui, le parfait achèvement n'est pas encore atteint. Comme dans toutes les luttes du prolétariat, la théorie là-aussi a précédé la pratique. Le *Manifeste Communiste* a été le lieu où s'est incarnée – en idée – l'unité internationale du prolétariat. La masse véritable des prolétaires vivants et combattants, opprimés et exploités, a souffert d'être encore éparpillée en pays et nationalités, isolée, lorsque les fondateurs théoriques de la lutte des classes étaient déjà parvenus à envisager véritablement la tâche. C'est un fait établi : le prolétariat doit se libérer lui-même, par ses propres forces, mais ce travail libérateur, seul le prolétariat *dans son ensemble*, la totalité du prolétariat mondial est à même de le réaliser.

La première grande phase de la lutte des classes a été pleinement consacrée à rendre cette idée consciente. Le jeune Marx exprimait déjà que seule l'union de la philosophie et du prolétariat pouvait réaliser l'émancipation sociale du monde. La philosophie était présente dans les écrits de Marx et Engels. La tâche était donc de la faire passer dans la vie réelle, dans la pensée,

les sentiments et l'action de tous les prolétaires. Les idées de Marx et Engels ne sont que l'expression idéale de ce qui vit dans l'âme de chaque prolétaire en raison de sa situation de classe. Le combat de la première phase a donc dû prendre pour but que cette situation de classe, cette connaissance de soi, cesse d'être un sentiment diffus, inconscient, que le prolétariat prenne conscience de sa propre situation de classe, et que de cette autoconscience, il tire toutes les conséquences nécessaires pour son action.

Le symbole de cette prise de conscience de soi est la fête rouge commune du prolétariat mondial : le Premier Mai. Mais cette fête n'est qu'un symbole, que l'anticipation émotionnelle d'une communauté effective qui, avec la présence de l'émotion, n'est pas encore devenue réalité. Et notamment non seulement parce que le prolétariat d'alors était encore une classe opprimée, une classe combattant pour sa libération, mais aussi parce que l'autoconscience prolétarienne n'a pas encore atteint la dernière phase concluant son évolution. La tâche de la première phase était la conquête de l'autoconscience. Lorsque la conscience de classe a été présente dans les grandes masses prolétariennes, et pas seulement dans le petit groupe plus évolué des combattants d'avant-garde, le prolétariat a eu à affronter un nouvel obstacle interne. Cet obstacle interne est *la prédominance des intérêts immédiats sur le but final, la prédominance de l'égoïsme sur la solidarité.*

Le développement de la conscience de classe est en apparence une boussole sûre pour l'action du prolétariat. L'intérêt de classe doit guider et conduire toute action. Mais le concept de conscience de classe, dès qu'il est

appliqué à la réalité immédiate, perd son univocité, son caractère rectiligne. Il se ramifie d'un côté en intérêt immédiat, en intérêts instantanés et intérêts de classe du jour, et de l'autre en intérêt de la réalisation du but final. L'unité du prolétariat mondial ne peut pas se matérialiser tant que la lutte de classe du prolétariat n'a pas triomphé dans le monde entier. Il s'ensuit que le prolétariat de chaque pays doit mener le combat pour la réalisation de la révolution mondiale, certes contre ses propres oppresseurs, contre sa propre bourgeoisie, mais que la conduite du combat, la valeur des victoires obtenues, l'importance des éventuelles défaites ou retours en arrière, c'est la situation de classe internationale, la situation de classe du prolétariat dans son ensemble qui les détermine.

Le Premier Mai, la fête de la communauté du prolétariat mondiale, n'est donc qu'un symbole de l'unité du prolétariat tant que la conscience de cette unité internationale n'est pas devenue suffisamment forte pour pouvoir donner une orientation de manière directe et évidente à toutes ses actions. « Les révolutions prolétariennes... se critiquent constamment elles-mêmes », dit Marx,<sup>1</sup> et même une fête comme celle d'aujourd'hui ne peut pas empêcher le prolétariat d'exercer cette autocritique. Le résultat de cette autocritique, c'est qu'en dépit de tous les grands succès remportés jusqu'ici, le prolétariat n'a pas encore complètement atteint la troisième phase, ultime, de sa conscience de classe, la subordination sans réticence des intérêts immédiats, instantanés, à l'action exigée par le

---

<sup>1</sup> Karl Marx, *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions Sociales, 1963, I, p. 16

but final. Aujourd'hui, nous ne nous trouvons encore que dans la période transitoire de sortie de la deuxième phase, de la phase de la simple autoconscience vers cette troisième et dernière phase.

Il n'est pas nécessaire de gâcher l'humeur festive par une critique du passé. Mais il serait indigne du prolétariat d'oublier les erreurs du passé, d'utiliser la fête pour s'oublier soi-même et ne pas faire d'introspection. Pensons à la guerre mondiale passée. Le prolétariat de chaque classe nationale s'est lié par ses intérêts immédiats à la bourgeoisie de son propre pays, et l'oubli, l'ignorance de ce que le prolétariat du monde entier est *malgré tout* uni par une communauté d'intérêt plus profonde et plus authentique, a rendu possible les dévastations de la guerre mondiale, le massacre réciproque de millions de prolétaires.

Vu superficiellement, il semble que les victoires des révolutions prolétariennes russes et hongroises signifient un dépassement de cette phase. Il en est sans aucun doute ainsi jusqu'à un certain point. Le prolétariat russe a tout particulièrement montré, à maintes reprises, avec quel héroïsme il peut se sacrifier pour la révolution mondiale, pour l'unité mondiale du prolétariat. L'autoconscience de cette disposition au sacrifice n'est cependant pas encore devenue claire et inébranlable dans l'ensemble du prolétariat mondial. C'est pourquoi nous devons constater que nous ne nous trouvons, aujourd'hui encore, que dans la période de transition entre la deuxième et la troisième phase. Le prolétariat de chaque pays est sans cesse exposé aux tentations les plus diverses. Il semble que des avantages momentanés les plus divers lui sont offerts quand il oublie qu'il n'a qu'un seul ennemi, la

bourgeoisie, et qu'un seul allié, le prolétariat mondial. Et il ne faut pas croire que ces tentations cessent avec un sacrifice soudain, héroïque, par un sacrifice consenti une fois des intérêts instantanés. Bien au contraire. Le prolétariat va être environné par ces tentations jusqu'à l'anéantissement de la bourgeoisie mondiale, et il aura toujours besoin de toute sa force, résolution, autoconscience et disposition au sacrifice pour pouvoir résister à toutes ces tentations.

Mais tant que seule est ouverte la possibilité de la rétrospection, le Premier Mai reste seulement un symbole de l'unité mondiale du prolétariat. Nous nous hâtons fougueusement pour que le symbole devienne réalité, que le Premier Mai devienne l'expression vivante de la véritable unité du prolétariat, la condensation d'une réalité existante. C'est de nous que dépend le moment où cela va se produire. Chaque prolétaire doit savoir que cela dépend de son autoconscience résolue, de sa disposition au sacrifice, sans tenir compte de tout le reste. La réalisation authentique de l'unité du prolétariat mondial est une question morale pour chaque prolétaire. C'est à cela que l'on doit penser en ce jour de Premier Mai. Heureux et fiers de ce que le prolétariat a déjà conquis. Mais cependant avec la même impulsion énergique, critiquer de même : avec l'insatisfaction du désir par rapport à ce qui a été atteint, avec une soif inextinguible de cette réalité que serait l'unité du prolétariat mondial, avec la disposition au sacrifice qui attend impatiemment, pour la réaliser à tout prix. Ce n'est qu'alors que cette fête peut réellement devenir la fête de l'unité du prolétariat.